

Edition : Du 29 janvier au 04 février

2026 P.70

Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Péiodicité : Hebdomadaire

Audience : 1290000

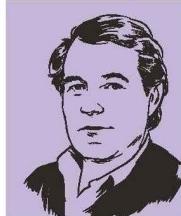


Journaliste : JÉRÔME GARCIN

Nombre de mots : 737

Le bloc-notes

DE JÉRÔME GARCIN



Valérie Donzelli héroïse un écrivain précaire et Pierre-Louis Basse réveille les saintes d'Ernest Pignon-Ernest.

LE PRIX DE LA VOCATION

Voici un film précaire sur la précarité. A la dernière Mostra de Venise, où il reçut le prix du meilleur scénario, mais affrontait les superproductions de Kathryn Bigelow et Guillermo del Toro, « A pied d'œuvre » faisait figure de passager clandestin. A peine remarqua-t-on, foulant le tapis rouge après George Clooney, l'arrivée discrète de son interprète, l'excellent Bastien Bouillon, qui incarne, dans le huitième long-métrage de Valérie Donzelli, un écrivain démunis. Il s'agit de Franck Courtès, ancien photographe de « Libération » ayant tourné le dos au métier lucratif qu'il adora pratiquer pendant un quart de siècle, mais où il faillit se perdre, afin de se consacrer à l'écriture. Fidèle au livre, le film est l'histoire, si peu spectaculaire, d'un déclassement foudroyant, d'une glissade vers la pauvreté. Franck Courtès, rebaptisé Paul Marquet, habite une cave humide et trouve, sur une plateforme de « jobbing », de petits boulot, payés au lance-pierre, d'homme à tout faire : manœuvre sur les chantiers, moniteur de meubles en kit, tondeur de pelouse avec des ciseaux, jardinier de bac à fleurs, livreur, serviteur, chauffeur... Sa vocation a un prix, et il est dérisoire. Exercer le sacerdoce de la littérature, c'est

faire voeu de pauvreté. Son père fortuné (André Marcon) le voit aux géométries, ses enfants ont pitié de lui, son éditrice (Virginie Ledoyen) perd patience, il a froid, il a mal, il a faim, au point de dépecer et congeler le chevreuil qu'il a renversé sur une route de campagne. Il relèvera la tête en publiant, chez Gallimard, le récit de sa dégringolade et en tirant de son échec social un succès de librairie. En mémoire de ses aînés peintres et sculpteurs, qui crevaient la faim, Valérie Donzelli a fait sien le texte de Courtes. Caméra à hauteur d'homme, elle filme les mains du travailleur manuel de jour et celles de l'écrivain de nuit, penché sur son ordinateur, avec une délicatesse qui rappelle les bouleversants poèmes du manœuvre Thierry Metz. « A pied d'œuvre » est un défi au cinéma, c'est donc du cinéma.

LES BELLES ET LES BÊTES

Pierre-Louis Basse n'est pas un écrivain précaire, mais vernaculaire. Né en 1958 à Paimbœuf (Loire-Atlantique) de parents communistes, il a grandi en banlieue parisienne et vit aujourd'hui à Bernay (Eure), commune normande que, malgré ses dix mille habitants, il compare à un « gros village » et qu'il aime jusqu'à imaginer en devenir le maire. Désormais loin d'Europe 1 (il n'a pas de mots assez durs sur la mainmise idéologique de Bolloré), où il a longtemps

● **A pied d'œuvre,**
par Valérie
Donzelli, en salle
le 4 février.

● **Ma nuit en**
plein jour, par
Pierre-Louis
Basse, En Exergue,
192 p., 21 euros.